

seraient en son camp pour six livres par mois." Il n'y avait point d'excès qu'ils ne commissent. Je cite au hasard. Au château de Villasnes, en Piémont, toute la garnison est égorgée, excepté dit Paré, "une forte belle, jeune et gaillarde piémontaise, qu'un grand seigneur voulut avoir pour lui tenir compagnie de nuit, de peur du loup-garou." La croyance au loup-garou étant à cette époque fort répandue, les faits de ce genre devaient être fréquents.

En dehors du pillage, les soldats avaient une source considérable de bénéfice, la rançon de leurs prisonniers, mais malheur à celui qui était incapable de la payer, lisez le récit de la prise de Hesdinet vous verrez à quels supplices affreux on soumettait les prisonniers pour leur faire dire de quelle maison ils étaient, et comme on faisait mourir cruellement ceux qu'on croyait incapables de se racheter.

A ce même siège, pour échapper à la rançon, A. Paré se déguise en misérable et se couvre de suie, mais il est reconnu aux soins qu'il donne à M. de Martigues, grièvement blessé. L'ouvrier est si bien reconnu à son œuvre que le chirurgien de l'empereur lui proposa de rester avec lui, lui promettant de le bien traiter, de l'habiller à neuf et de le faire aller à cheval. Il répondit qu'il ne consentirait pas à servir les ennemis de sa patrie. Ce qui fit dire au chirurgien allemand qu'il était fou, que s'il était prisonnier il servirait un diable pour recouvrer la liberté.

Paré refusa aussi d'entrer au service du duc de Savoie qui, irrité, dit qu'il fallait l'envoyer aux galères. Il fut cependant donné à M. de Vandeville qui lui promit de le laisser partir sans rançon s'il le guérissait d'un vieil ulcère de jambe. Mais la guérison devant être longue, un marché fut fait portant que la liberté serait accordée dès que l'ulcère aurait diminué de moitié, on en prit mesure avec un morceau de papier et dès que la plaie fut cicatrisée dans l'étendue convenue, on mit en liberté notre chirurgien. Ajoutons qu'après la prise de Hesdin, le roi averti qu'il était prisonnier, fit écrire à sa femme qu'il se chargeait de payer sa rançon.

Grâce à ce système de rançon, le métier de soldat pouvait être très lucratif. L'histoire de M. de Beaugé, à cette même prise de Hesdin, le montre assez. Il est pris par des soldats espagnols.